

Compagnie de L'Œil brun

LES MONSTRUEUSES

Texte de **Leïla Anis** (Lansman Editeur)

Mis en scène par **Karim Hammiche**

Avec : **Leïla Anis et Karim Hammiche**

11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



JOURNALISTES VENUS

Point Presse

Radio :

Chérie FM Milan Tinnirello a interviewé Karim Hammiche

PRESSE ECRITE

Quotidien

Gérald Rossi **L'Humanité**

Angèle Luccioni **La Provence**

Mensuel

Agnès Santi **La Terrasse**

Trimestriel

Nicolas Dambre **La Scene**

WEB

Julie Cadilhac **lagrandeparade.fr**

Marie-Hélène Guérin **pianopanier.com/**

David Rofé Sarfati **toutelaculture.com**

Catherine Correze **manithéa.com**

Véronique Benoît **theatrelle.com**

Rudolphe Pignon **crabedesarts.blogspot.com**

Olivier Fregaville **blogs.mediapart.fr/loeil-dolivier**

Nicolas Arnstam **www.froggydelight.com**

Marie Laure Barbaud **mlascene-blog-theatre.fr**

Ariane Artinian **Bazik press**

Anne Delaleu **annetheatrepassion.blogspot.com**

RADIO

André Malamut **radio Soleil**

Geneviève Merrick **ex-France Culture**

TELE

Patrice Elie dit Cosaque **France Ô**

PRESSE ECRITE

Lundi 23 juillet 2018

Entre généalogie et histoire au féminin

Sur un vaste plateau dépouillé, les lumières seules puis un lit à roulettes marquent les espaces de jeu. Pour une action qui se démultiplie dans le temps. Tout commence en 2008. Ce jour-là, une banale analyse d'urine apprend à Ella qu'elle est enceinte. Joie, émotion, perte de connaissance à la porte du laboratoire de biologie. Et la voilà qui se réveille dans une chambre d'hôpital, mais la pendule s'est bloquée sur la marche arrière. Nous sommes en 1929. Débute alors un voyage dans le temps pour une poignée de femmes interprétées par une seule comédienne, la rayonnante Leïla Anis qui est aussi l'auteure de ce texte, publié chez Lansman en 2017. Par fragments, avec quelques extraits remarquablement chantés a cappella en souvenir d'Édith Piaf par exemple, l'évocation de monstres et la présence bienveillante d'un médecin (Karim Hammiche, qui signe aussi la mise en scène), Leïla Anis, par petites touches, avec des allers-retours dans un univers mental des plus baroques, revient au présent. Après avoir évoqué la mémoire de quelques-unes de ces femmes de France et du Yémen avec une passion quasi charnelle pour la liberté que toutes n'ont pas eue, et qu'elle invite aujourd'hui à partager. Avec bonheur poésie et sensibilité. ● **G. R.**

Les Monstrueuses, 11 Gilgamesh, 11 h 25, jusqu'au 27 juillet, tél. : 04 90 89 82 63.

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

juillet 2018

Les Monstrueuses

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE LEÏLA ANIS / MES KARIM HAMMICHE

Avec *Les Monstrueuses*, Leïla Anis poursuit sa belle recherche autour du féminin en exil. Mise en scène par Karim Hammiche, elle convoque toute une lignée de mères, de 1929 à 2008.

Depuis ses premiers pas d'auteure dans *Pose ta valise* (2010), où ses mots accompagnaient un chœur de femmes témoignant de leur exil, Leïla Anis a fait du chemin. Sa poésie du déracinement s'est épanouie. Son approche de l'entre-deux au féminin s'est affirmée. Dans *Fille de* (2013) déjà, mise en scène par Géraldine Bénichou, elle portait seule en scène sa propre prose autofictive avec une belle force. « Pour que l'arrachement serve à quelque chose, pour que ce qu'il y a de fou, d'insensé

elle est comédienne-auteure associée, elle met sa langue et sa présence singulières au service d'une passionnante traversée de l'Histoire des femmes au XX^e siècle. D'un conte souvent cruel qui s'ouvre sur le malaise de la protagoniste principale – Ella, 30 ans en 2008 – le jour où elle apprend sa grossesse. Et qui se poursuit par une exploration labyrinthique de sa généalogie. Entre France et Yémen.

Toutes les femmes de Leïla

Leïla Anis ancre son récit dans un temps mythique. Celui de la « terre des femmes coupées » où « la lune rugit dans le noir ». Toutes les femmes qu'elle incarne dans *Les Monstrueuses* sont placées sous le signe de la légende. À commencer par Ella qui, sur son lit d'hôpital, revit des bribes d'existence de ses ancêtres. De ses arrière-grand-mères Jeanne et Zeïna notamment, nées et mortes la même année mais dans des pays éloignés. L'une en Occident, l'autre en Orient. Le divorce de Jeanne, la perte de sa fille Rosa et sa mort suite à une tentative d'avortement, la souffrance de Zeïna ou celle de Joséphine, mère d'Ella et fille de Rosa et Jean Paoli... Toutes ces tragédies qui ont marqué le passé de famille depuis 1929 ressurgissent chez la jeune femme tels des démons longtemps endormis. Mais toujours vivaces. Dans la bouche de Leïla Anis pourtant, ces fragments de récit ont la douceur d'après les cris. Car, conclut Ella à l'issue de son étrange voyage, « le monstre, c'est le silence ».

Anaïs Heluin



© Pierre François

Leïla Anis dans *Les Monstreuses*.

dans son exil, retrouve un sens ». Créé la saison dernière au Théâtre de Cachan, et joué entre autres à la Maison des Métalos à Paris, *Les Monstreuses* s'inscrit dans cette quête. Cette fois mise en scène par Karim Hammiche, fondateur de la compagnie de l'Œil Brun dont

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville.
11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet 2018, à 11h25.
Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

WEB

Sélection

Avignon Off 2018 : 10 spectacles à ne pas manquer

Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud Publié le 07/07/2018. Mis à jour le 07/07/2018 à 09h35.



TT "Les Monstrueuses"

Bien malin qui saurait dire l'âge de Leïla Anis, souple interprète d'une représentation qu'elle emmène, par bifurcations et virages serrés, vers les mémoires enfouies de sa généalogie familiale. Elle n'est pas une, elle est multiple. D'abord elle est Ella, jeune femme d'aujourd'hui qui se réveille en 1929 dans la peau de son arrière-grand-mère Jeanne. Puis Rosa, sa grand-mère maternelle. Puis Zeïna, Joséphine, Célestine. Le fil tiré dévide les liens de mère à mère, depuis les origines. Quel est ce poids que nous lèguent les non-dits de nos ancêtres ? Ce spectacle en solo, mis en scène par Karim Hammiche, parle de ce qui a été jadis et qui persiste, à notre insu, à nous hanter. Il dit que pour être libre, il faut savoir d'où l'on vient. Faire la lumière sur son passé. Excepté son prologue, peu convaincant, il est sec, nerveux et en une petite heure seulement, sait créer le vertige. **J. G.**

Du 6 au 27 juillet. 11h25. Relâche les 11 et 18 juillet. Gilgamesh Belleville.

LUNDI 23/07/2018

Les monstreuuses (poétique et émouvant)

Par Angèle Luccioni



Nous sommes en 2008. Heureuse d'apprendre qu'elle est enceinte, Ella est tellement émue par cette nouvelle qu'elle est victime d'un malaise. Elle se retrouve dans un hôpital avec des troubles de la mémoire concernant sa propre personne. En revanche, elle est submergée de souvenirs relatifs au vécu des femmes de sa famille qui l'ont précédée et auxquelles elle s'identifie. Elle est aussi hantée par une légende Yémémite selon laquelle une vieille folle monstrueuse s'introduit par la bouche des parturientes puis passe des mères à leurs filles.

Ella raconte le cortège des souffrances engendrées par cette malédiction : violence et mépris de la part des hommes, statut inférieur, soumission imposée, privation d'enfant, avortements, morts accompagnant des accouchements. Mais elle fait aussi état des prises de conscience, des courageuses résistances, des espoirs et des réussites qui ont émaillé au fil du temps cette histoire des femmes. Ella retrace finalement une progressive, lente mais sûre émancipation. Elle en est la preuve vivante puisqu'en prenant la parole elle la donne à ces femmes réduites au silence.

Leila Anis a écrit ce texte dans une langue surprenante, mais poétique, inventive et envoûtante. Elle l'interprète avec une émotion personnelle incandescente qui ne peut pas laisser indifférent. La mise en scène simple mais subtile de Karim Hammiche, souligne, notamment par le passage de la pénombre à la lumière, l'évolution des femmes de la sujétion, de la culpabilité et du silence à une libération salvatrice. Elle met bien en valeur l'originalité du texte et la sensibilité dont témoigne son interprétation.

Jusqu'au 27 juillet à 11h25, au Gilgamesh-Belleville, 11 bd Raspail, Avignon Tarifs : 19 €, tarif réduit 13,50 €, tarif - 15 ans 7,50 € Réservations : 04 90 89 82 63 Site : 11avignon.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - GROS PLAN

Les Monstrueuses



LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE LEÏLA
ANIS / MES KARIM HAMMICHE

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Avec *Les Monstrueuses*, Leïla Anis poursuit sa belle recherche autour du féminin en exil. Mise en scène par Karim Hammiche, elle convoque toute une lignée de mères, de 1929 à 2008.

Depuis ses premiers pas d'auteure dans *Pose ta valise* (2010), où ses mots accompagnaient un chœur de femmes témoignant de leur exil, Leïla Anis a fait du chemin. Sa poésie du déracinement s'est épanouie. Son approche de l'entre-deux au féminin s'est affirmée. Dans *Fille de* (2013) déjà, mise en scène par Géraldine Bénichou, elle portait seule en scène sa propre prose autofictive avec une belle force. « *Pour que l'arrachement serve à quelque chose, pour que ce qu'il y a de fou,*

d'insensé dans son exil, retrouve un sens ». Créé la saison dernière au Théâtre de Cachan, et joué entre autres à la Maison des Métallo à Paris, *Les Monstrueuses* s'inscrit dans cette quête. Cette fois mise en scène par Karim Hammiche, fondateur de la compagnie de l'Œil Brun dont elle est comédienne-auteure associée, elle met sa langue et sa présence singulières au service d'une passionnante traversée de l'Histoire des femmes au XXème siècle. D'un conte souvent cruel qui s'ouvre sur le malaise de la protagoniste principale – Ella, 30 ans en 2008 – le jour où elle apprend sa grossesse. Et qui se poursuit par une exploration labyrinthique de sa généalogie. Entre France et Yémen.

Toutes les femmes de Leïla

Leïla Anis ancre son récit dans un temps mythique. Celui de la « *terre des femmes coupées* » où « *la lune rugit dans le noir* ». Toutes les femmes qu'elle incarne dans *Les Monstrueuses* sont placées sous le signe de la légende. À commencer par Ella qui, sur son lit d'hôpital, revit des bribes d'existence de ses ancêtres. De ses arrière-grand-mères Jeanne et Zeïna notamment, nées et mortes la même année mais dans des pays éloignés. L'une en Occident, l'autre en Orient. Le divorce de Jeanne, la perte de sa fille Rosa et sa mort suite à une tentative d'avortement, la souffrance de Zeïna ou celle de Joséphine, mère d'Ella et fille de Rosa et Jean Paoli... Toutes ces tragédies qui ont marqué le passé de famille depuis 1929 ressurgissent chez la jeune femme tels des démons longtemps endormis. Mais toujours vivaces. Dans la bouche de Leïla Anis pourtant, ces fragments de récit ont la douceur d'après les cris. Car, conclut Ella à l'issue de son étrange voyage, « *le monstre, c'est le silence* ».

Anaïs Heluin

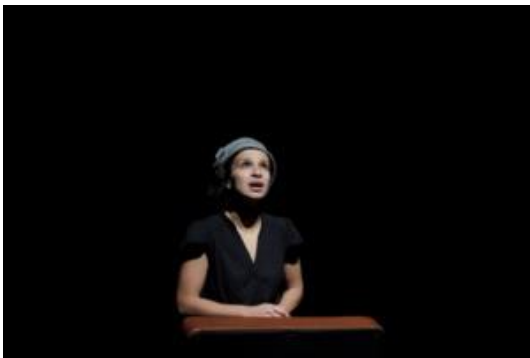


•Avignon Off 2018• "Les monstrueuses", un hymne à la vitalité, une confiance faite au public

"Les monstrueuses", 11 Gilgamesh Belleville, Avignon

Dans "Les monstrueuses" de Leïla Anis (et joué par elle-même), une jeune femme décrit le choc qui est le sien à l'annonce de sa grossesse. Son état de confusion. Un chaos des souvenirs qui fondent sa lignée. En butte à une malédiction venue de la nuit des temps. Ces enfantements qui l'ont précédé...

Enfantements qui, de la mère à la mère, transmettent l'épreuve du mauvais sort, du mal amour. Don de ses aïeules, en héritage. Qui la hante. De mémoire vive, la mort est apportée. Et pourtant, avec malgré tout le miracle de l'enfant dont elle est la preuve. Qui sonne comme une superstition nécessaire. Qu'elle soit de terres de France et de Sheba, portée par une même Piaf ou un conte persan.



Leïla Anis porte tous les personnages dans leurs diversités et leurs continuités. C'est, dans l'alternance des époques, une lignée paradoxale qui prend corps. Concentrée sur elle-même, la comédienne entre dans un dialogue contrasté, donne corps et vie.

Le spectacle affiche une fiction de réalisme : celle d'une chambre de repos "hospitalière". Un homme attentif, un médecin (qui est aussi le metteur en scène), approfondit l'écoute, amortit le choc de la résurgence des peurs refoulées, accompagne la remontée à la confiance, amplifie le dialogue à l'évidence de sa simplicité.

Enfantements qui, de la mère à la mère, transmettent l'épreuve du mauvais sort, du mal amour. Don de ses aïeules, en héritage. Qui la hante. De mémoire vive, la mort est apportée.

Et pourtant, avec malgré tout le miracle de l'enfant dont elle est la preuve. Qui sonne comme une superstition nécessaire. Qu'elle soit de terres de France et de Sheba, portée par une même Piaf ou un conte persan.

Leïla Anis porte tous les personnages dans leurs diversités et leurs continuités. C'est, dans l'alternance des époques, une lignée paradoxale qui prend corps. Concentrée sur elle-même, la comédienne entre dans un dialogue contrasté, donne corps et vie.

Le spectacle affiche une fiction de réalisme : celle d'une chambre de repos "hospitalière". Un homme attentif, un médecin (qui est aussi le metteur en scène), approfondit l'écoute, amortit le choc de la résurgence des peurs refoulées, accompagne la remontée à la confiance, amplifie le dialogue à l'évidence de sa simplicité.

Dans ce spectacle, Leïla Anis replie méthodiquement les peurs et les souvenirs dans cette boîte à raconter qu'est le théâtre. Elle est une mutante heureuse qui, en mettant fin à une généalogie du malheur, offre au public un hymne à la vitalité. Une confiance faite au public. Qui apprécie profondément.

"Les monstrueuses"

Tout public à partir de 14 ans.

Texte : Leïla Anis.

Mise en scène : Karim Hammiche. Avec : Leïla Anis, Karim Hammiche.

Création musicale : Clément Bernardeau. Créatrice lumière : Véronique Guidevaux.

Régie son : Pierre-Emmanuel Jommard.

Production de la Compagnie l'Œil Brun.

Durée : 1 h 05.

Du 6 au 27 juillet 2018. -Tous les jours à 11 h 25, relâche le 11 et le 18 juillet. 11, Gilgamesh Belleville, Salle 3 11, avenue Raspail, Avignon. Réservations : 04 90 89 82 63.

Jean Grapin



THÉÂTR'ELLE

Les monstreuuses, de Leila Anis, MES Karim Hammiche – Festival Avignon OFF 2018

14 JUILLET 2018 / VEROBENO



Les magnifiques

C'est une toute jeune femme qui entre sur la scène du 11 Gilgamesh. Toute jeune, et pourtant elle porte en elle la mémoire de dizaines de femmes, ses ancêtres, ses aïeules, ses tantes et ses sœurs. Toute jeune, elle est enceinte et subit des analyses dans un laboratoire. Elle se réveillera dans un hôpital en 1929. Elle, c'est Ella. Mais ce sont aussi Joséphine, Rosa, Jeanne-Emilie, Joséphine, Zeinia... Tour à tour, la jeune femme devient toutes les femmes, celles qui ont porté et transmis ce qu'elle porte en elle à son tour, ce qu'elle-même transmettra à sa fille.

Le récit est d'une poésie à la fois douce et crue, les mots de Leila Anis sont autant de couteaux que des caresses. Ils portent la douleur et le silence de ces femmes, celui qu'elles ont appris, celui qu'on leur a imposé. Ils portent les secrets qu'elles transmettent à leurs filles, la force silencieuse qui les nourrit et les rend plus fortes de génération en génération. De femme en femme, le récit se diffracte et vient réveiller la mémoire de toute une lignée de femmes : de Zeinia, l'aïeule yéménite, qui se taisait avec honneur, celle qui devait taire le sang, taire sa féminité à Ella, Leila Anis interprète avec une intensité rayonnante toutes les femmes de sa famille, toutes celles dont elle porte en elle une fraction de mémoire.

La comédienne est lumineuse, habitée par ses personnages, elle passe de l'une à l'autre avec une intensité d'autant plus rare que tout semble facile, inné, limpide pour elle comme pour les spectateurs, hypnotisés par la jeune femme.

La mise en scène, à la fois simple et extrêmement précise, laisse la place au texte : une histoire de transmission intergénérationnelle, une histoire de mémoire, une histoire de poids et de douleurs, d'espoirs et de combats, une histoire de femmes loin, loin d'être monstreuuses.



*Les monstrueuses, de Leila Anis
Mise en scène Karim Hammiche
Avec Leila Anis et Karim Hammiche
Festival d'Avignon OFF 2018 Le 11 Gilgamesh, 11H25, relâche les 10, 11 et 18 juillet*

AVIGNON OFF : POIGNANT « LES MONSTRUEUSES » DE LEÏLA ANIS MISE EN SCÈNE PAR KARIM HAMMICHE

16 juillet 2018

Par David Rofé-Sarfati

Monstrueuses est l'histoire de Ella, Leïla Anis, jeune femme d'aujourd'hui, qui perd connaissance et se réveille dans une chambre d'hôpital... en 1929. Ainsi va se raconter une biographie théâtralisée par Karim Hammiche.



Ella perd connaissance devant un laboratoire d'analyses médicales lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte. Elle se réveille dans une chambre d'hôpital en 1929. Au gré de son amnésie post-traumatique, elle parcourt devant nous, confidents et complices, le sillon emprunté par l'histoire des filles et des mères des générations qui l'ont précédée.

Son voyage à travers plusieurs époques et plusieurs lieux dessine alors la géographie de sa lignée féminine. Nous découvrons avec elle, femme moderne et terrienne à la fois, ces monstres-femmes archaïques princeps et essentielles.

Le texte est merveilleux, car chaque mot, chaque intonation, renvoie à une humanité fière mais jamais arrogante. Le rythme finit de soutenir notre attention. Le spectacle-histoire-comédienne est bouleversant. Dans le public, les mouchoirs s'échangent ; la pièce ne laisse pas indemne et nous donne matière à réfléchir. Car depuis longtemps la littérature sociologique, anthropologique, psychanalytique raconte l'ancêtre mort, cet homme transformé en dieu et totem. Or Leïla Anis déplie ce qui manquait à cette histoire universelle : la mère, celle morte en maternité comme celle luttant pour sa survie.

Ainsi *Les Monstrueuses*, la pièce la plus poignante du Off, est aussi certainement la plus édifiante.

Les Monstrueuses

11 • GILGAMESH BELLEVILLE

11h25

Durée : 1h05

Crédit photo : © Xavier Cantat

Toutes les femmes de Leïla Anis

6 juillet 2018/dans [Avignon](#), [Best Off](#), [Coup de coeur](#), [Festival](#), [Les critiques](#), [Off](#), [Théâtre](#) /par [Anaïs Heluin](#)



Avec *Les Monstrueuses*, Leïla Anis poursuit sa délicate poésie de l'exil. De l'entre-deux au féminin. Mise en scène par Karim Hammiche qui partage la scène avec elle, elle convoque toute une généalogie de mères, de 1929 à 2008.

L'exil, pour Leïla Anis, est terre d'écriture. Lieu de poésie et de mémoire. Sol fragile où déployer un « je » capable de partir à la rencontre de l'Autre. « *Je me mets à parler pour que l'arrachement serve à quelque chose, pour que ce qu'il y a de fou, d'insensé dans mon exil, retrouve un sens* », disait-elle au début de *Fille de*, porté sur scène en 2013 par **Géraldine Bénichou** du Théâtre du Grabuge. Une compagnie lyonnaise engagée dans un théâtre citoyen, avec qui Leïla Anis faisait ses premiers pas d'auteure dans *Pose ta valise* (2010) parmi un chœur de femmes qui, accompagné par des musiciens et comédiens professionnels, disait et chantait son déracinement. Sa solitude mais aussi sa joie de partager un chant ou une histoire. Une bribe d'intimité. Cette fois mise en scène par **Karim Hammiche**, fondateur de la compagnie de l'Œil Brun dont elle est comédienne-auteure associée, Leïla Anis poursuit donc avec *Les Monstrueuses* la recherche autour du féminin en exil qui l'anime depuis ses débuts. Et s'y épanouit.

La langue singulière des *Monstrueuses* saisit d'emblée. Seule dans une semi-pénombre que perce son visage lumineux et sa voix claire, quasi-enfantine, **Leïla Anis dessine des frontières qui échappent à toute géographie réelle**. Ancrant son récit dans une « *terre des femmes coupées* » où « *la lune rugit dans le noir* », où « *la Majnouna coupe la nuit en deux* » et où « *la femme folle fend l'air* », l'artiste pose en effet les bases d'un conte dont Ella, 30 ans en 2008, est le personnage principal. D'une parabole qui s'ouvre sur le malaise de cette jeune femme le jour où elle apprend sa grossesse, et se poursuit par l'évocation labyrinthique et fragmentaire de la vie ses ancêtres. Cela depuis ses arrière-grand-mères Jeanne et Zeïna, nées et mortes la même année mais dans des pays éloignés. L'une en France, l'autre au Yémen.

Dans cette pièce dont le rapprochement avec *Fille de* met en avant la forte dimension autobiographique, **Leïla Anis se fait femme-gigogne**. Carrefour d'histoires passées sans avoir été correctement transmises aux nouvelles générations. Dans la bouche de Leïla-Ella, le divorce de Jeanne, la perte de sa fille Rosa et sa mort suite à une tentative d'avortement ne sont pourtant pas blessures à vif. Pas plus que la souffrance de Zeïna ou celle de Joséphine, mère d'Ella et fille de Rosa et Jean Paoli dont les deux premiers enfants – dont une autre « Joséphine » – sont décédés avant d'avoir vécu. Entre un lit d'hôpital et le reste du plateau, la comédienne déploie un jeu et une parole d'après la cicatrisation, qui davantage que la monstruosité maternelle est le sujet central de la pièce. « *Le monstre, c'est le silence* », conclura en effet la future maman.

Conçue comme l'espace mental d'Ella, l'élégante et minimaliste scénographie de Karim Hammiche – dans le rôle d'un infirmier, il accompagne aussi la quête mémorielle de l'héroïne – offre à la comédienne et auteure un espace idéal où convoquer les récits de celles dont la protagoniste porte le sang. Leïla Anis fait ainsi vivre toutes les femmes qui se réveillent en Ella sans céder à la tentation de l'incarnation. Tout en faisant sentir les accents et les corps des absentes, Leïla Anis parvient à se tenir hors du réalisme qui porte souvent préjudice aux créations de plus en plus nombreuses qui mettent en scène des identités complexes. Sans occulter la douleur des femmes tiraillées entre Orient et Occident, victimes de sociétés patriarcales, **Leïla Anis et Karim Hammiche font de leur théâtre un endroit de douceur et délicatesse qui s'oppose à la violence et à la rapidité de notre monde**. À sa profusion d'images que la scène gagne toujours à éviter ou à questionner.

Les Monstrueuses

auteure et comédienne Leïla Anis - metteur en scène et comédien Karim Hammiche - création musicale Clément Bernardeau - créatrice lumière Véronique Guidevaux - régie son Pierre-Emmanuel Jommard - production Compagnie Oeil Brun

coproduction Théâtre de Cachan, Grange Dimière-Théâtre de Fresnes, L'atelier à spectacle-scène conventionnée de l'Agglo du pays de Dreux, Ville de Dreux, Conseil départemental d'Eure-et-Loir, Région Centre-Val-de-Loire, Drac Centre-Val-de-Loire - avec le soutien de La Maison des métallos
durée 1h10

Avigon Off 2018

11 Gilgamesh

6 – 27 JUILLET À 11H25

Relâches les 11 et 18 juillet

Théâtre du blog

Sélection de spectacles du in, du off aux festivals d'Avignon, Aurillac, Paris l'Été, etc.

Posté dans 9 juillet, 2018 dans [critique](#).

Sélection de spectacles du in, du off aux festivals d'Avignon, Aurillac, Paris l'Été, etc.

Comme l'an dernier, sont programmées des centaines de spectacles à Avignon où coexistent dans le off, parfois le meilleur... et souvent le pas bon du tout. De nombreux lecteurs nous demandent ce que l'on peut voir ! Nous avons donc, pour faciliter vos choix, établi une nouvelle fois une petite liste de spectacles qu'au moins, l'un d'entre nous au Théâtre du Blog a vus, et que nous pouvons vous recommander. Ensuite, à vous de décider...Entre théâtre classique ou contemporain, danse, cirque, etc. Nous tiendrons à jour cette liste pendant toute la durée du festival d'Avignon et au-delà. Bien entendu, toute l'équipe du Théâtre du Blog vous rendra compte aussi quotidiennement de ce qui se passe dans le in, et dans le off qui a beaucoup évolué depuis cinq ans et qui, cette année encore, promet de belles surprises. On vous parlera aussi des spectacles de Paris-l'été et ensuite du festival d'Aurillac, mais pas seulement...

Bon été à vous...

Philippe du Vignal

Festival d'Avignon off:

*** **Les Monstrueuses** de Leïla Amis, mise en scène de Karim Hammiche, jusqu'au 26 juillet, 11-Gilgamesh Belleville, 11 boulevard Raspail, Avignon. T. : 04 90 89 82 63.

Théâtre passion

Mes coups de coeur sur le spectacle vivant: théâtre classique, contemporain, cirque, marionnettes, musical, pour les grands et pour les enfants !

vendredi 20 juillet 2018

Les monstrueuses -11 Gilgamesh - Avignon



11h25 durée 1h05 - réservations 11 Gilgamesh : **+33 (0)4 90 89 82 63**

Les monstrueuses
Leïla Anis, Karim Hammiche

Mise en scène : Karim Hammiche

Interprète(s) : Leïla Anis, Karim Hammiche

2008. Ella, vient chercher les résultats au laboratoire d'analyse, elle perd connaissance en lisant le document. La voilà qui se réveille à l'hôpital mais se croit en 1929 !

On parle beaucoup ces derniers temps de "psychogénéalogie", des traumatismes qui nous sont inconnus et qui remontent à nos ancêtres. Et pourquoi pas ?

Ella, remonte le temps et avec elle nous ferons connaissance des femmes de la famille, celles qui ont subi, celles qui ont combattu, qui ont dû se battre pour la garde d'un enfant, pour une IVG, pour avoir le droit de vivre en harmonie. De se réaliser enfin. Des années d'histoire et de lutte.

Leïla Anis est une comédienne étonnante, elle est toutes les femmes de la famille, elle prend possession de l'espace, elle vibre, pleure, nous fait rire aussi.

Un excellent moment de théâtre, une découverte !

Anne Delaleu
20 juillet 2018

LE BLOG A EMILE (Lansman)

Emile Lansman, éditeur et observateur privilégié du théâtre et de la littérature (dramatique) francophones, souhaite vous faire partager une part de ses activités de terrain, attirer votre attention sur des informations qui pourraient vous intéresser et dévoiler ses coups de coeur : lieux visités, spectacles, lectures, événements, personnalités... Voir également les autres blogs associés (CED-WB, Promotion-Théâtre...)

dimanche 8 juillet 2018

Avignon jour 5 : Beau succès pour LES MONSTRUEUSES... et pour l'inauguration de l'EPISCENE.

Ça y est, j'ai enfin pu voir *LES MONSTRUEUSES*, le dernier spectacle de Leïla Anis et Karim Hammiche. Avec en prime la satisfaction d'apprendre le matin-même que la pièce fait partie des 10 recommandations de TELERAMA dans le Off. Ce n'est pas rien ! Plus de 80 personnes pour un premier jour de festival, c'est remarquable et la qualité de la réception par le public, très touché à la fin de la séance, laisse augurer un grand succès lorsque l'heure du bilan final sera venue. Bravo à l'équipe.





Les monstrueuses : l'histoire touchante et poétique d'une jeune femme qui ne voulait pas donner la vie

Écrit par Imane Akalay Catégorie : [Théâtre](#) Mis à jour : mardi 10 juillet 2018 11:17



Par Imane Akalay – lagrandeparade.fr /

La pièce démarre sous le clair de lune, quelque part dans le désert. Telle une poétesse épique, Leïla Anis déclame, crie sa peur viscérale de la Majnouna – « la possédée » -- la femme monstre qui hante et poursuit de sa malédiction.

Et puis l'histoire se pose. Nous sommes en France en 2008. Elle, trente ans, vit en couple. Son compagnon désire un enfant. Elle est terrifiée à l'idée d'enfanter. En sortant du laboratoire d'analyse avec la confirmation de sa grossesse, elle s'évanouit. Et se réveille le lendemain à l'hôpital, dans la plus grande confusion, convaincue de s'appeler Jeanne et de vivre en 1929. Un médecin très humain identifie une amnésie post-traumatique et décide de l'accompagner dans son cheminement anachronique.

Elle porte en elle une lourde histoire familiale liée au rapport à l'enfant. Ancrée dans son inconscient, la mémoire prénatale a forgé son psychisme. L'annonce de sa grossesse va libérer les douloureux épisodes qui ont marqué sa généalogie. Elle se glisse dans la peau de diverses aïeules de ses lignées française et yéménite, et vit une succession d'histoires terribles liées à leurs maternités. Abandon, rejet, culpabilité, ces femmes se sont accusées, condamnées, maudites : « monstre tu as été, monstre tu engendreras ».

Elle revit la violence de son histoire prénatale afin de pouvoir s'en affranchir. Le choc de l'annonce de sa grossesse la plonge dans des émotions qui font écho à celles de l'inconscient collectif et résonnent avec celles de l'héritage collectif des femmes de sa généalogie. A mesure qu'elle progresse dans son voyage généalogique, son histoire s'éclaire, la confusion s'amenuise. La prise de conscience est son chemin de guérison.

Et c'est cela, la Majnouna – le monstre de la mémoire enfouie, la création de l'inconscient collectif. Sa prise de conscience est salvatrice : « la Majnouna n'est pas mauvaise. Le monstre c'est le silence ». En l'identifiant, elle s'est affranchie du monstre des superstitions ancestrales et des terreurs enfantines. Elle est enfin prête à donner la vie.

Leïla Anis, l'auteur du texte, interprète avec force et émotion les différentes figures féminines de cette lignée familiale. Son écriture est poétique et délicate, le récit est touchant et met en exergue l'importance de l'héritage et de la transmission dans le psychisme humain.

Les monstrueuses

Auteure et comédienne : Leïla Anis

Metteur en scène et comédien : Karim Hammiche

Création musicale : Clément Bernardeau

Créatrice lumière : Véronique Guidevaux

Régie son : Pierre-Emmanuel Jommard

Production : Compagnie Oeil Brun

Co-production : Théâtre de Cachan, Grange Dimière-Théâtre de Fresnes, L'atelier à spectacle-scène conventionnée de l'Agglo du pays de Dreux, Ville de Dreux, Conseil départemental d'Eure-et-Loir, Région Centre-Val-de-Loire, Drac Centre-Val-de-Loire

A partir de 13 ans

Dates et lieux des représentations:

- Du 21 novembre au 2 décembre 2017, dans le cadre du focus « femmes !, à la maison des Métallos - Paris.
- DU 6 AU 27 JUILLET 2018 - RELÂCHES : 11, 18 JUILLET à 11h25 au 11 • GILGAMESH BELLEVILLE (11, bd Raspail, 84000 - Avignon) Avignon OFF 2018



Les Monstrueuses, récit d'une libération

juillet 24, 2018/0 Commentaires/dans Avignon, Critiques, Théâtre contemporain /par Marie-Hélène Guérin

On est au début du XXI^e siècle. Ella perd connaissance devant un laboratoire d'analyse lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte. Elle se réveille dans une chambre d'hôpital... le corps resté dans le présent, la tête partie dans le passé, en 1929.

« Mes règles ont 10 jours de retard, je sais ce que ça veut dire, des règles qui ne viennent pas en 2008. Il ne faut pas être bien intelligente pour comprendre ce que 10 jours de retard, la France, l'amour, en 2008... Il faut avoir un peu de sottise en soi, et assez de soleil pour le crier dans la rue à tue-tête ! »

La nouvelle tant attendue... quelque chose claque en Ella, un ressort se tend tellement – perte de connaissance. Choc traumatique, amnésie passagère, confusion mentale. Ou plutôt, choc affectif, réveil des secrets, surgissement de la mémoire familiale. Quelque chose a besoin de la traverser, des vies ont besoin de prendre corps pour qu'elle puisse donner la vie.

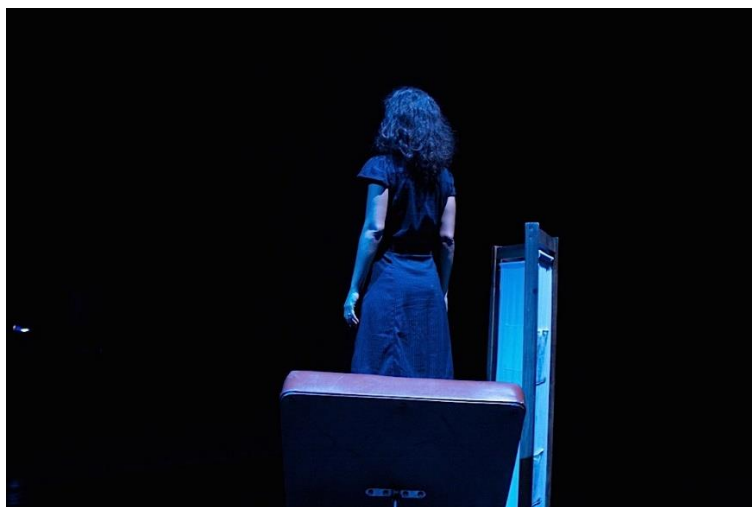


Photo © Karim Hammiche

« Le monstre, c'est le silence. »

C'est un conte, une étrange mélodie nocturne qui entame le récit, une litanie qui a quelque chose de sauvage, où rode la femme folle, où seule la lune luit.

Au fil de son amnésie, Ella fait revivre des souvenirs cachés, des souvenirs qui ne sont pas les siens mais sont devenus les siens par la force des secrets reportés de génération en génération. Du début du XXe au début du XXIe, du Yémen à la France, Ella fait la grande traversée de l'espace et du temps pour se dévoiler la lignée des femmes qui mène à elle, à elle et à l'enfant à naître. L'arrière-grand-mère Jeanne l'affranchie, celle qui grâce à son père « savait aussi bien lire et compter que ses frères », la grand-mère Rosa qui a dû grandir sans sa mère, Joséphine la maman étouffante, Awa l'arrière-grand-mère yéménite qui savait les imprécations magiques, la grand-mère Zeïna qu'on a marié à Mounir pour faire la paix avec le clan de Mounir... Toutes : femmes à qui ont appris le silence. A taire la frustration et l'ennui, à cacher la douleur, à mentir pour que la honte reste au creux de leurs ventres, à souffrir la tête haute. Ella va leur redonner la parole.

[Leïla Anis](#) donne vie à toutes ces femmes avec beaucoup de finesse, une présence vive et gracieuse. En contrepoint, le rôle du médecin qui prend en charge Ella est tenu par [Karim Hammiche](#), co-auteur, qui signe aussi la mise en scène, avec une retenue et une bienveillance parfaites. L'espace est rythmé d'une création lumière minimale et élégante. La mise en scène est millimétrée et discrète. C'est avec une grande délicatesse et une humanité tangible que Leïla Anis et Karim Hammiche dessinent la violence, l'oppression subie, la dévoration des femmes par « le monstre » – et leur libération par l'amour et la parole de la toute dernière, celle qui va continuer la lignée, allégée du poids du secret, vivifiée de la force ancienne de toutes ces femmes qui l'ont précédée.

Marie-Hélène Guérin



Photo © Xavier Cantat

LES MONSTRUEUSES

Un spectacle coécrit et interprété par Leïla Anis et Karim Hammiche
et mis en scène par Karim Hammiche

Avec Leïla Anis, Karim Hammiche

Avignon Off 2018 : au [11 Gilgamesh](#) jusqu'au 27 juillet à 11h25

ManiThea

La manie du théâtre

Avignon 2018, les pièces qui nous ont touchées !

Un petit aperçu des pièces que nous avons aimées cette année lors de notre passage en Avignon.

Les monstrueuses

Une pièce forte et intense. Une fresque familiale où l'on suit les femmes et la manière dont elles sont devenues mères. La comédienne incarne de manière exceptionnelle ces personnages si forts et si vivants.

Mise en scène : Karim Hammiche

Texte : Leïla Anis

Interprétation : Leïla Anis – Karim Hammiche